

association pour la
danse contemporaine
genève

adc30^{ans}

Marlene Monteiro Freitas avec Andreas Merk Jaguar

17 au 19 octobre 2016 à 20h30



© Uupi Tirronen / Zodiak – Center for New Dance

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Présentation

Adepte des déformations et des créatures hybrides, Marlene Monteiro Freitas s'oriente autour des questions de l'étrangeté et de l'animalité. *Jaguar* est à la fois une pièce de danse et le théâtre de manipulations, dans lequel les interprètes sont des marionnettes qui s'abandonnent aux mains des autres. La danseuse et chorégraphe Marlene Monteiro Freitas offre sa nouvelle création *Jaguar*, écrite à quatre mains avec le danseur Andreas Merk.

Marlene Monteiro Freitas a grandi au Cap-Vert, dont elle conserve des souvenirs de carnaval flamboyant et sans doute des visions de jungle merveilleuses, de paradis. Elle aime se grimer et semer le trouble. Adepte des déformations et des créatures hybrides, son travail s'oriente autour des questions de l'étrangeté et de l'animalité : « derrière la dimension carnavalesque de mes pièces, il y a certainement un désir de transgresser les limites de l'esthétiquement correct, d'essayer autre chose », confie-t-elle. Pour *Jaguar*, ses sources d'inspiration hétéroclites vont du groupe d'artistes expressionnistes allemands Le Cavalier bleu à l'artiste suisse d'art brut Adolf Wölfli, en passant par le personnage de carnaval capverdien Mandinga ou encore les contes d'Hoffmann... *Jaguar* est à la fois une pièce de danse et le théâtre de manipulations dans lequel les interprètes sont des marionnettes qui s'abandonnent aux mains des autres.

« La question de l'animalité est toujours présente dans mon travail. Quoi que je fasse, je suis du côté des affects, des émotions. »

« Jaguar is the name given to some horses, a dance piece and a marionette show. In Jaguar we are puppets and in this manipulated theatre, we entrust ourselves to others and to their hands: Mandinga d' Soncent, Wolfli, Blaue Reiter, Prince, Hoffman, among others. While they are radically different, they also are our own extension. *Jaguar* is an excerpt, a hunting scene, or indeed a haunted-hunting scene. » – Marlene Monteiro Freitas

Jaguar – du 17 au 19 octobre – Dans cette nouvelle pièce qui mêle danse et théâtre de marionnettes, Marlene Monteiro Freitas poursuit avec Andreas Merk son exploration de l'animalité, du désordre, de l'hybridité.

Elle possède un visage malléable comme de la pâte à modeler au point qu'il est toujours difficile de reconnaître Marlene Monteiro Freitas sur scène. Déformés à coups de prothèses, postiches ou accessoires, bouche écarquillée comme un trou noir, maquillés jusqu'aux oreilles, ses traits suspendent le genre humain dans un masque hallucinant d'étrangeté.

Depuis sa première apparition à Paris en 2010 dans *(M)imosa*, mis en scène par l'américain Trajal Harrell, la danseuse et performeuse portugaise n'a jamais dévié de sa route d'insaisissabilité. En constante métamorphose, cette fan du carnaval – une passion née dans son enfance passée à Mindelo, la ville de Cesaria Evora, au Cap-Vert – en relance la donne au gré de multiples mues et glissements de masques, de peaux qu'elle abandonne sur scène. La voilà en Prince à barbichette mais seins nus pour *(M)imosa*, puis en danseur mécanique dans *Guintche* (2010), galerie affolante de grimaces et de déformations, avant de se tire-bouchonner tous les traits pour *De marfim e carne – As estuatas tambem sofrem* (2014). « J'aime les figures du désordre, de la transgression et de l'hybridité telles qu'on les rencontre dans le carnaval, confiait la chorégraphe en 2014. Devenir quelqu'un d'autre, radicalement autre, tout en restant soi-même, radicalement soi-même. » Dont acte.

Chasser et être chassé

Défigurer pour figurer autre chose, délocaliser l'humain pour faire surgir son mystère, autant de lignes d'obsessions qui font la puissance déstabilisante des spectacles de Marlene Monteiro Freitas. Pour *De marfim e carne – As estuatas tambem sofrem*, bal de zombies robotiques sur fond de cymbales, elle s'inspirait du film sur le thème de l'art nègre par Alain Resnais et Chris Marker en 1953 *Les statues meurent aussi*. Ce documentaire, une commande du magazine Présence Africaine, fut censuré pour anti-colonialisme jusqu'à la fin des années 60. « J'ai travaillé sur la pétrification, l'immobilité, le mort, et à l'opposé, l'animation, la mobilité, le vivant, racontait-elle lors de la création. Le mythe de Pygmalion est aussi évoqué dans le spectacle ». Sur le plateau, la frénésie de transformation, l'explosion des cadres et repères, l'humour grotesque, débordaient à la folie.

La voilà aujourd'hui en duo avec Andreas Merk dans sa nouvelle pièce *Jaguar*, sur le thème du mythe d'Actéon et de Diane. « Ce spectacle s'inscrit dans la même recherche en se concentrant sur les figures et les situations, précise-t-elle. Il s'agit d'une scène de chasse dans une pièce imaginaire de théâtre de marionnettes. Savoir qui est le chasseur, qui est la proie, ce n'est au fond pas très important. Parfois, nous pouvons être les deux simultanément. Ce que nous cherchons avant tout dans *Jaguar*, c'est le rythme, la tension, l'intensité de la chasse – chasser et être chassé. La pièce se déroule dans la nature, ce qui entraîne des activités physiques comme se baigner, se distraire, marcher, attaquer... » Depuis ses premières pièces en 2005, celle qui revendique toujours « l'ouverture, l'impureté et l'intensité », fait vibrer sur scène des états de corps inédits et insaisissables, sauvages, crus et sophistiqués à la fois. « La question de l'animalité est toujours présente dans mon travail. Quoi que je fasse, je suis du côté des affects, des émotions ». Une signature très Marlene Monteiro Freitas.

Rosita Boisseau

INFERNO

A LA UNE #28

NEWS

FESTIVAL D'AVIGNON 2016

BIENNALE DE VENISE 2015

ART

SCÈNES

ATTITUDES

EVENTS

INFERNO, LA REVUE

CONTACTS

MARLENE MONTEIRO FREITAS, « JAGUAR »

Posted by [infernolaredaction](#) on 9 février 2016 · [Laisser un commentaire](#)



Marlene Monteiro Freitas, *Jaguar* / 3 février 2016, Hippodrome Douai / Dans le cadre du 100% Marlene Monteiro Freitas.

Ils sont deux, à l'intérieur d'une boîte de forme ovale, tapissée de moquette bleue et encadrée de néons froids. On y voit un couple, vêtu de blanc, trotter, s'affairer, assister à une partie de tennis, déplacer un cheval factice géant ou entamer une danse de salon. Chaque image se dissout aussitôt qu'elle apparaît.

Jaguar se passe au bord d'une piscine, dans un spa ou sur un court de tennis, c'est « une partie de chasseurs chassés » selon l'intéressée, un duo de pantins mus par des forces invisibles. *Jaguar* déploie une galerie de personnages et une palette d'émotions, esquissés par touche à la manière de peintres. En reste des couleurs dominantes (le bleu, le blanc), un imaginaire sportif (lunettes de plongées, bandeaux, tenues de tennismen, serviettes et peignoirs éponges en guise d'accessoires principaux) et une bonne volonté de détricoter tout ça. C'est une traversée où les humeurs changeant constamment.

Jaguar procède par collage. C'est un point de rencontre entre une bonne dose d'absurde, une touche expressionniste, le sentiment d'un amour perdu et une agitation qui gronde. Quelque chose y est toujours en mouvement, sans que personne ne semble en maîtriser les issues ni la résolution. *Jaguar* déconcerte, tout hérissé de pointes d'humour, d'allusions, de saillies drôles. Freitas le dit, elle cherche à accéder aux émotions brutes, et à laisser de côté tout sens de la narration. *Jaguar* ne se caresse pas dans le sens du poil.

C'est une odyssée où l'on embarque deux heures durant aux côtés de deux énergumènes. Marlene Monteiro Freitas et Andreas Merk bâtissent un théâtre sans parole, une pantomime dont on n'aurait pas tout à fait les codes. Il se font écho, ricochent de propositions en micro-danses, collaborent, se séparent et fusionnent parfois. Le duo de danseurs-marionnettes façonne des images, devient une vieille dame assise sur quelques marches ou des petits spectres. Freitas a trouvé un alter ego en Andreas Merk. Présent en tant qu'interprète depuis la pièce *Paraiso*, il parvient à se glisser dans le monde turbulent et mouvant de Marlene, dans sa gestuelle si particulière qui se déploie en infinies variations, aux mouvements hachés, comme électrisés. On se dit que *Jaguar* est peut être une réflexion sur le statut d'interprète, ici tous deux co-créateurs, figés dans un système fermé mais qu'ils ont à coeur de réinventer sans cesse.

On retrouve dans *Jaguar* l'esprit du carnaval, par la musique et certaines danses, les corps peints et les visages grimaçants, et ces esprits invisibles qui imprègnent toute la pièce. Pour autant, Marlene Monteiro Freitas déplace ce à quoi elle nous avait habitué. Quelque chose est apaisé, plus dépouillé dans le rythme. *Jaguar* nous met à l'épreuve de la durée, s'étire en tableaux où s'agitent les deux marionnettes mi-égarées mi-secouées d'émotions contradictoires. Comme la fumée blanche qui sourd lentement de derrière les parois pour napper le public, la pièce avance et étend son emprise lentement mais sûrement. La sarabande n'est pas menée tambour battant, c'est une pièce ample là où Guintche est resserrée, en tension. *Jaguar* nous balade, se déplie dans un flottement et laisse planer la confusion, quitte à nous perdre parfois.

Dans *Jaguar* tout est poreux, la boîte dans laquelle évolue le duo est un contenant à l'intérieur duquel tout fourmille. La bande son incessante (*Le sacre du printemps*, Bowie) insuffle des mouvements de vie aux deux corps, qui sont aussi parfois à la dérive, pantelants, avant de repartir pour un tour. Freitas est allée chercher notamment du côté du Blaue Reiter et des peintes d'art brut pour construire l'imaginaire de la pièce et à vrai dire, c'est bien là sa force, *Jaguar* suscite des questions, des impressions et des images, et n'en conforte aucune.

Quant au *Jaguar* du titre, tout est ouvert à interprétation là aussi. C'est peut être le nom du cheval factice qui finit en pièces, ou l'esprit planant du dieu jaguar, le dieu de la pluie, qui lorgnerait d'un oeil goguenard sur ce monde où l'on règne par l'absurde. *Jaguar* est un poème surréaliste, un cadavre exquis et un rituel bizarre.

Jaguar est, à n'en pas douter, un drôle d'oiseau.

Marie Pons

À bras le corps magazine | 23 mars 2016

Le tourbillon Marlene Monteiro Freitas frappe à nouveau. Accompagnée par Andreas Merk, elle signe une pièce fragile et troublante dans sa volonté terrible de louvoyer, féline, dans la forêt des signes et symboles d'une période charnière de la fin XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, où les genres et les pratiques artistiques se mélangent et s'hybrident, se jouent des frontières de différents domaines de la création. La proie est de taille, la scène de chasse, hantée, l'amplitude imaginaire, démesurée, nous perd dans ses vertiges, là où l'énergie des interprètes n'en démord pas, ne relâche à aucun moment son emprise.

Dans la continuité de *Marfim e carne*, *Jaguar* est mis en mouvement, suit à la trace la figure de l'automate, la pousse au plus loin, tente de l'épuiser. Nina Simone, Alain Resnais et Jean Rouch, Orphée et Pygmalion, qui nourrissaient l'opus de 2014, font place à des ancrages plus inattendus : Der Blaue Reiter et Adolf Wölfli nous conduisent, ou plus précisément, nous égarent, dans les territoires fantasmatiques des Contes d'Hoffmann. Le pouvoir de synthèse est phénoménal, le désir, vorace, nourrit une démarche qui multiplie les allers-retours entre l'exubérance irrévérencieuse du carnaval et le délire méticuleux, appliqué et autrement foisonnant de l'art brut. Les mots d'ordres sont la saturation et la profusion des espaces qui se croisent et s'imbriquent dans des jeux de cadres remplis, creusés, entraînés sans cesse dans le débordement.

Plusieurs éléments de composition s'apparentent à la survivance et à la citation, persistent et s'imposent dans l'environnement chahuté de *Jaguar*. Le cheval bleu, au statut indéterminé, énigme aimantant le regard à la lisière du plateau, à moitié dans la réserve, qui finira démembré et dans un état de ruines, entre en conjonction avec le grand félin, présent dès le titre, qui guette dans la peinture de Franz Marc, pour délimiter un champ fantasmatique expressionniste, Der Blaue Reiter. La musique de Stravinski évoque la familiarité que les peintres de ce groupe ont eue avec les Ballets russes à une époque qui a marqué profondément l'histoire de la danse occidentale moderne et contemporaine. La gestuelle si particulière qui anime les corps des interprètes renvoie à l'automate qui commence à roder dans les écrits de Hoffmann et qui tient la scène dans l'opéra fantastique de Offenbach. Dans cette lignée, les danses de couple haletantes et distordues qui reviennent avec insistance et rythment *Jaguar* pourraient faire songer aux aventures amoureuses égrainant les cinq actes de cette œuvre lyrique très rare. Et pourquoi pas, en suivant encore plus loin cette piste extravagante, trouver dans la chanson de David Bowie des échos lointains à un morceau de bravoure oublié de l'opéra ?

Comme toute partie de chasse mythique, la nouvelle création de Marlene Monteiro Freitas échauffe à blanc la machine imaginaire, nous invite à nous raconter des histoires, avancer des pistes, suivre des fils tordus et emmêlés, toucher à des endroits sensibles. La toile est ample et mouvante. Tant pis si des références nous manquent ! L'exercice spéculatif n'en est que d'autant plus prodigieux : ne jamais fixer le sens, éprouver à vif les ruptures de régime performatif, saisir pleinement l'intensité de ce qui est en jeu dans les points de suture où cinéma des origines, peinture, art de la marionnette et performance se regardent dans les yeux et se répondent dans un chaos plastique finement orchestré. Avec *Jaguar*, il s'agit de se laisser transporter par l'incertitude, de goûter pleinement à cette pluie tropicale qui inonde à un moment donné l'environnement sonore comme pour emporter toutes les visions, sans que nous sachions où elle va nous entraîner.

Une seule évidence s'impose organiquement, compulsivement, avant même que nous ne parvenions à la nommer. Elle a trait à la densité, à l'épaisseur, à la prolifération de gestes et de symptômes, aux interstices d'où la matière fictionnelle ou musicale déborde toujours, à l'horror vacui qui met en ébullition l'œuvre démesurée d'Adolf Wölfli. Le processus créateur génère un continuum de formes enchevêtrées, un réseau circulatoire, habité par l'obstination inépuisable d'un mouvement élastique de configurations en torsion, dilatation et contraction et il est fascinant d'observer la manière dont *Jaguar* le transpose dans les corps et dans l'espace-temps de la représentation.

L'entrée dans la pièce se fait par le registre sportif, délimitant un domaine rassurant, anodin qui, tout en gardant des résonances agonistiques, entretient des liens avec le loisir, l'effort, la performance, la prouesse physique, la dépense gratuite et permet de moduler la nature des relations entre les deux protagonistes, entre la confrontation ouverte, la camaraderie et la complicité. Tout son attirail est néanmoins placé sous le signe d'une inquiétante étrangeté. Peignoirs blancs de sport ou de spa, casques de protection, bandana et socquettes de tennis, lunettes de piscine convoquent différents environnements et concourent à la construction de corps disparates, multiples, qui affirment d'entrée de jeu qu'ils vont mener la partie selon les exigences des médiums dissonants, à plusieurs niveaux et en suivant des règles hétéroclites. Nous voici propulsés dans les cycles de métamorphoses successives, auxquelles les deux danseurs s'adonnent avec une énergie furieuse. A chacun de suivre ses voies dans les territoires inextricables de *Jaguar*.

Mouvement.net ⁽¹⁾



Critiques Danse (</critiques/critiques>)

Tennis au zoo

Marlene Monteiro Freitas

Marlène Monteiro Freitas et son complice Andreas Merk ont magnétisé les spectateurs de June Events. Un cadavre exquis grotesque qui fait de l'errance et du désordre sa matière première. Après l'Atelier de Paris, *Jaguar*, poursuit sa route sur les scènes de France et d'Europe, autant d'occasions d'aller observer cet animal chorégraphique.

Par Léa Poiré
publié le 4 juil. 2016

En peignoirs immaculés, serviettes éponges autour du cou, lunettes de plongée vissées sur le crane, cheveux mouillés, bandeaux absorbants autour de la tête, culotte courte, gants et polos blancs, le turbulent duo se tient prêt à maintenir en haleine les spectateurs pour 1h45 de performance. Dans un espace arrondi d'un gris carbone éclairé par la luminescence tantôt douce tantôt puissante de néons, Marlène Monteiro Freitas et Andreas Merk perturbent le cadre de scène tout autant que notre imaginaire. Zoo, court de tennis, place de carnaval, terrain de jeu, piscine ou salle de sport, leur environnement se transforme avec la rapidité des changements de décor d'un théâtre populaire de marionnettes.

En entrant dans la salle pour se faire une place dans les gradins, sur le plateau la partie a déjà commencé. Tout droit sortis d'un cartoon en deux dimensions, mâchoires en avant et manches à balais entre les

mains, nous faisons la rencontre d'un couple se déplaçant par petits pas sur un tempo reggae. Leurs yeux sont exorbités, leurs traits hyper maquillés. Sourcils noircis et allongés, bouches rouges largement épaissies, voici deux personnages, apeurés, spontanés et éminemment naïfs, qui puisent leur qualité de mouvement et leur comportement tantôt dans les Contes d'Hoffman, le carnaval Capverdien ou aux sources de l'art brut avec les travaux d'Adolf Wölfli, peintre autodidacte pensionnaire d'asile psychiatrique. Cet art d'outsiders n'est pas la seule référence picturale de *Jaguar*, sur scène un grand cheval azur ne peut qu'invoquer le bref mais influent mouvement expressionniste du groupe le Cavalier bleu. À la fois totem ou porte serviette le duo n'hésitera pas à mettre en pièce l'animal.



Photo : Uupi Tirronen Zodiak.

Le bruit de la pluie rythme la pièce entre deux sambas, une musique lyrique, David Bowie et le *Sacre du printemps*. Salissante et saisissante, *Jaguar* déploie image par image un cadavre exquis grotesque qui fait de l'errance comme du désordre sa matière première. L'ingénu duo nous fait ainsi reconsidérer les limites de l'imagination, de dos, penché en avant, bras vers le public et serviette couvrante sur les fesses si bien qu'elle dissimule toute trace de leurs têtes, les interprètes se transforment en mini-fantômes. À un autre moment, tous les deux assis sur le petit escalier d'acier au centre de l'espace, ils collent leurs visages et leurs bouches béantes pour ne former qu'un.

Les interprètes se déguisent sans se poser de questions, ils cherchent les mouches, s'abritent, louchent,

parfois se perdent. Exubérante et tonitruante, Marlène Monteiro Freitas crée dans *Jaguar* une espèce aux instincts voraces qui ose, se salit, crie, singe. Le titre de la pièce nous avait alerté, comme dans un zoo on observe deux drôles d'animaux qui semblent danser sans se soucier des visiteurs.

À moins qu'ils ne rodent avec eux, les spectres de la poupée automate d'Hoffman, la folie des peintres d'art brut, et les égos des cavaliers bleus sont ils les proies de ces deux fauves grinçants et grimaçants ? *Jaguar* sans crier gare, est une partie de chasse dans laquelle tout peut arriver, « *une scène de chasse hantée* » selon Marlène Monteiro Freitas, où les danseurs, primitifs et candides, semblent seulement être les prédateurs de nos propres préjugés.

***Jaguar* de Marlène Monteiro Freitas** a été présenté le 14 juin à l'Atelier de Paris ; les 31 août et 1^{er} septembre au Theaterfestival, Basel ; le 6 octobre au Cuvier, CDC Artigues ; en novembre à l'Échangeur, Château-Thierry (festival C'est comme ça) ; au festival Art danse Dijon en janvier 2017 ; aux Hivernales d'Avignon en février 2017 ; à la biennale du Val de Marne en mars 2017.

Repères biographiques

Marlene Monteiro Freitas est née au Cap Vert où elle a co-fondé la troupe de danse Compass. Elle a fait des études de danse à P.A.R.T.S. (Bruxelles), à E.S.D. et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne). Elle a travaillé avec Emmanuelle Huynn, Loic Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz, parmi d'autres. Elle a créé: *Jaguar* avec la collaboration de Andreas Merk (2015), *d'ivoire et chair – les statues souffrent aussi* (2014); *Paradis – collection privée* (2012-13); *(M)imosa*, co-créée avec Trajal Harell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea (2011), *Guintche* (2010), *A Seriedade do Animal* (2009-10), *A Improbabilidade da Certeza* (2006), *Larvar* (2006), *Primeira Impressão* (2005), des œuvres dont le dénominateur commun est l'ouverture, l'impureté et l'intensité. Elle a co-fondé P.OR.K, structure de production basé à Lisbonne.

Distribution et crédits

Chorégraphie Marlene Monteiro Freitas avec la collaboration de Andreas Merk

Performance Marlene Monteiro Freitas and Andreas Merk

Lumière et Espace Yannick Fouassier

Accessoires scéniques João Francisco Figueira, Miguel Figueira

Son Tiago Cerqueira

Recherches João Francisco Figueira, Marlene Monteiro Freitas

Remerciements Betty Tchomanga, Avelino Chantre

Production P.OR.K (Lisbon, PT)

Distribution Key Performance (Stockholm, SE)

Co-production Zodiak - Center for New Dance (Helsinki, FI), CDC Toulouse/Midi-Pyrénées (Toulouse, FR), Alkantara (Lisbon, PT), HAU Hebbel am Ufer (Berlin, DE), MDT (Stockholm, SE) in the frame of [DNA] Departures and Arrivals, co-funded by the Creative Europe program of the European Union; Teatro Municipal do Porto Rivoli (Porto, PT); Arsenic (Lausanne, CH); Maria Matos Teatro Municipal (Lisbon, PT); O Espaço do Tempo (Montemor-o-novo, PT); Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris, FR); Espaces Pluriels (PAU, FR); Tandem scène nationale (Douai-Arras, FR); A-CDC [Art Danse - CDC Dijon Bourgogne (FR), La Briqueterie - CDC du Val-de-Marne (FR), Le Cuvier - CDC d'Aquitaine (FR), L'échangeur - CDC Hauts-de-France (FR), Le Gymnase - CDC Roubaix - Nord Pas de Calais (FR), Le Pacifique - CDC Grenoble (FR), CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson (FR), Pôle Sud - CDC Strasbourg (FR), CDC Toulouse/Midi-Pyrénées (FR), CDC Uzès danse (FR)] Résidences | STUK (Leuven, BE); Tanzhaus Zurich (Zurich, CH)
Avec le soutien de | Trafó (Budapest, HU); ACCCA – Companhia Clara Andermatt (Lisbon, PT), Paulo Soares/Peopleware (Lisbon, PT)

Les à-côtés

Rencontre et discussion

avec les artistes à l'issue de la représentation du 18 octobre

À venir à l'adc

Taxi-dancers

de Marie-Caroline Hominal

du 2 au 12 novembre

And so you see...

de Robyn Orlin

du 15 au 19 novembre

Zaoum

de Cindy Van Acker

du 30 novembre au 11 décembre

Infos pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courier